

Les masques à gaz de la Grande guerre M2 et ARS 17

Les masques à gaz sont exposés dans une vitrine de l'espace thématique.

Le recours à la guerre chimique, comme la guerre des mines, fait partie des expédients destinés à percer le front stabilisé à partir d'octobre 1914. Mettant en œuvre des moyens et des méthodes de plus en plus sophistiqués, ils perdurent l'un et l'autre malgré le développement des armes qui permettront la reprise de la guerre de mouvement en 1918. La guerre chimique survit au conflit et toutes les armées contemporaines disposent de moyens de protection, héritiers des improvisations de la Grande Guerre.

1- Description

1.1. Le masque à gaz M2

Le masque M2, recouvre la totalité du visage.

Il est composé de deux pièces de gaze imprégnées d'hyposulfite cousues ensemble. La pièce supérieure recouvre le visage tandis que la partie inférieure forme une mentonnière. Le filtre est ainsi étendu à toute la surface du masque. Deux œilletons en plastique permettent la vision.

Le masque est maintenu sur le visage par deux sangles élastiques. Une troisième sangle permet sa suspension.

La boîte de rangement que l'on peut voir sur le mannequin de Poilu est métallique et de section rectangulaire, peinte en bleu horizon ou kaki.



A droite, face externe du masque M2, à gauche, face interne.

Sur le front, le masque, prêt à l'emploi immédiat, est suspendu au cou ou à la cartouchière gauche.

La carrière du masque M2 ne s'arrête pas avec la mise en service de son successeur l'ARS 17. Il est relégué en moyen de secours et laissé à la disposition des Poilus.

1.2. L'ARS 17

Etudié à partir d'août 1916 et adopté en janvier 1917, il ne dotera massivement les unités qu'en 1918. L'ARS (Appareil Respiratoire Spécial) dont la conception a perduré jusqu'à nos jours offre une meilleure protection contre les gaz.

Le masque en tissu caoutchouté adhère bien au visage et est maintenu par des sangles élastiques réglables. Étanche aux gaz lacrymogènes, il existe en trois tailles.

La cartouche filtrante est constituée de plusieurs filtres dont la composition peut varier - charbons actifs ou solution chimique – selon les agents agressifs. Deux soupapes – d’inspiration et d’expiration – assurent une bonne ventilation intérieure et l’élimination de la buée sur les oculaires.

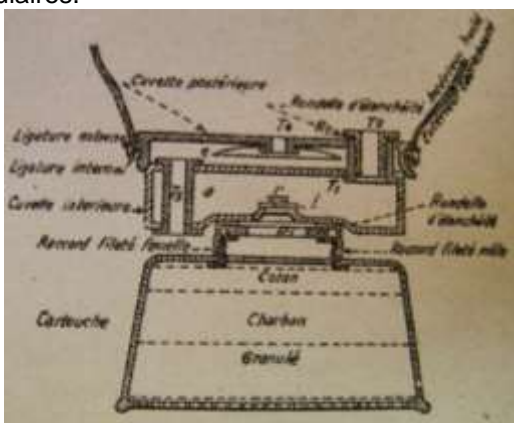


Schéma de la cartouche et de l'embase de l'ARS



La boîte de transport cylindrique en métal cannelé de couleur kaki, est portée en bandoulière. Un mode d'emploi sommaire est inséré dans le couvercle.

Aucun marquage ne figure sur le masque, comme sur sa boîte. Le masque est équipé d'une sangle de suspension.

5 270 000 exemplaires seront fabriqués pendant le conflit.

2 – Contexte historique

Le 22 avril 1915 au Nord d'Ypres, les Allemands utilisent pour la première fois un gaz mortel, le chlore. Cette attaque provoque la panique parmi les forces de l'Entente, mais les Allemands échouent finalement. Les Alliés se lancent à leur tour dans la guerre chimique. Des gaz de plus en plus incapacitants ou létaux seront utilisés au cours du conflit, phosgène, gaz moutarde¹, etc. L'émission par bombonnes, soumise aux caprices des vents est rapidement remplacée par des salves d'obus chimiques. Parallèlement, les moyens de protection gagnent en efficacité de sorte que l'usage des gaz de combat n'a jamais été déterminant pour l'issue des combats. Avec l'utilisation par l'artillerie, les arrières immédiats du front sont menacés. Il faut donc protéger les chevaux, les chiens. Comme le casque Adrian, le masque à gaz devient rapidement un équipement indispensable à la survie des Poilus. En 1915, sous l'urgence, les improvisations se succèdent : baillons imprégnés d'hyposulfite dès la fin d'avril, complétées par des lunettes de plastique en mai, puis, en juin, cagoules inspirées par les équipements britanniques mais qui se révéleront inadaptées.

En décembre 1915, le tampon P2 et les lunettes sont enfin combinés au sein du masque M2, premier masque français véritablement opérationnel. Pendant ce temps, les études se poursuivent sous la direction du pharmacien Lebeau² pour la réalisation d'un masque filtrant. Les Français s'inspirent du *gummischutzmaske* allemand confortable et efficace contre le chlore et le phosgène et livrent le Matériel Chimique de Guerre (MCG) à l'expérimentation. Celui-ci est adopté sous le vocable d'ARS 17. Il sera fabriqué jusqu'en 1931 et remplacé par l'ANP T31 (appareil normal de protection, type 1931) puis par l'ANP T36.



¹ Gaz moutarde ou ypérite, du nom de la ville belge où il fut pour la première fois utilisé au combat en septembre 1917.

² Paul Lebeau (1868-1959), professeur de toxicologie à l'École supérieure de pharmacie de Paris, instigateur de l'adoption du M2, met au point l'ARS 17.